

*Lodge*, je désire ajouter que ces types comptent que vous, distingués anciens militaires, ferez quelque chose afin de leur rendre au pays la vie plus heureuse.

Je suis heureux que vous ayez été nommé de nouveau président, monsieur Tucker, car nous nous souvenons de votre amabilité lors de notre dernière rencontre.

Je vous le fais observer, messieurs, de la part de ces gentilshommes hospitalisés quelque part, en attendant une pension — quelques-uns n'en sortiront jamais, quelques-uns sont là depuis la bataille de Saint-Julien — nous nous devons de faire tout en notre pouvoir afin de leur rendre la vie plus douce. Alors peut-être pourrai-je, avec l'aide de mes amis les aumôniers leur rendre la mort plus facile.

Il faudrait prendre un soin suffisant des veuves et des enfants en plus de ceux qui ont souffert quelque handicap au service de leur pays. S'il est quelque chose que j'aime en ce monde, c'est bien la veuve — il en est de même pour plusieurs parmi vous, me dit-on.

Une épouse m'appelait samedi soir et me disait : "Monsieur Lambert, on me dit que vous allez à Ottawa. Voulez-vous s'il vous plaît dire au Comité de ma part" . . . Son mari est dans une chaise roulante, les deux jambes coupées, et il n'a jamais pu se promener sur la rue sans se faire pousser par quelqu'un; il souffre de rhumatisme articulaire. Cet homme est un brave soldat. Il s'est enrôlé tôt et a fait son service avec un régiment célèbre, les Grenadiers de Winnipeg, je crois. Si nous lui rendons la vie plus facile, nous aurons alors introduit au Canada une force qui entrera en lice contre ces autres puissances qui travaillent contre nous. Si nous pouvons inculquer un peu de l'esprit qui a gagné la guerre — après tout, c'est ce que nous sommes et, monsieur Tucker, vous en êtes un — chez les hommes, les femmes et les enfants, plusieurs de ces derniers non encore nés, nous aurons alors atteint notre but. D'abord, il nous faut prendre soin des veuves et des enfants, et ensuite, inculquer un esprit d'unité et de loyauté à ces gens, à travers tout notre pays.

Si nous leur faisons défaut, les souffrances de ces hommes vont se prolonger sans indemnité suffisante et nous verrons ainsi naître au Canada l'opposé de ce que nous voulons y créer.

Je vous remercie messieurs, je vous laisse ces paroles qu'une toute petite fille me demandait de vous transmettre : "Que Dieu vous bénisse tous et merci beaucoup".

Le colonel BAKER: Avec l'aimable permission du président, je vais demander au capitaine Earl Hand de dire quelques mots à l'appui du mémoire.

Le capitaine HAND: Le *Canadian Corps* est une organisation groupant des anciens combattants. Nous comptons parmi nos membres des types très différents, c'est pourquoi nous ne présentons aucune requête spéciale. Je ne veux dire au Comité que ceci, et pour une bonne part à l'appui de ce que le padre Lambert a déclaré, que nous appuyons le mémoire sans réserve. Nous croyons connaître les besoins des hommes, des veuves et des enfants. Je ne puis que m'en remettre au Comité et espérer que ceux qui seront responsables de la décision finale au sujet du traitement des invalides seront guidés par ce qui semble la très évidente équité des demandes exprimées dans ce mémoire. Je vous remercie.

Le colonel BAKER: Colonel Young des *Army, Navy and Air Forces Veterans*, désirez-vous ajouter un mot?

Le colonel YOUNG: Mon président national est retenu dans l'Ouest pour des raisons majeures. Il m'a demandé de vous transmettre ses excuses. Il présente un projet de loi à la législature de l'Alberta. Je ne puis ajouter grand chose à ce que le padre a déjà déclaré. Je crois que ce mémoire est un des meilleurs que nous ayons jamais présenté à ce Comité. Je m'en remets à vous messieurs.

Le colonel BAKER: Monsieur le président, je vais demander au capitaine John Counsell, président de la *Canadian Paraplegic Association of Canada*, de s'avancer. Il désire ajouter une déclaration supplémentaire.

Le capitaine COUNSELL: Monsieur le président, je serai bref. J'aimerais lire cette courte déclaration afin de faire la lumière au sujet des paraplégiques.